

26<sup>ème</sup> DIMANCHE DU T. O. – CHARNY/PERREUX 19-20/09/2020  
Éz 18, 25-28 ; Ps 24 ; Ph 2, 1-11 ; Mt 21, 28-32

Jésus, dans l'évangile d'aujourd'hui, s'adresse aux chefs des prêtres et aux anciens qui sont pour la plupart des scribes et des pharisiens. Il construit une parabole pour faire comprendre son message. Il choque par cette affirmation : « **les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu** ».

Deux fils sont invités par leur père à aller travailler dans sa vigne. Le premier refuse et l'exprime par « je ne veux pas ». Essayons de comprendre sans juger ce refus, car il a certainement des raisons de son refus. La demande de son père ne lui convient peut-être pas et il n'a pas envie d'aller travailler au champ. La demande du papa peut sonner comme un imprévu qui bouleverse et déränge son emploi de temps et tout son programme du moment : projet de voyage ou d'activités avec ses camarades. Il n'a peut-être pas le temps maintenant parce qu'il est occupé à ses affaires personnelles ou à autre chose... Le premier fils dit non parce que peut-être pour lui accepter d'aller au champ l'engage et le lie. Mais par la suite, après réflexion ou pris de remord, il se repent et va au champ.

Le deuxième fils dit « oui » tout de suite et ne va pas au champ. A-t-il dit « oui » pour seulement contenter son père ou par crainte de son père ? Est-il occupé à faire autre chose ou est-il gagné par la paresse. Est-ce à cause de la peur de donner une mauvaise image de lui-même ou était-il habité par une mauvaise intention. On se rend compte qu'un oui n'est pas toujours gagné tant que la persévérance ne le confirme pas. Les réponses des deux fils nous révèlent que la vie n'est pas un long fleuve tranquille. Et les différents choix ont des mobiles ou des motivations stratégiques personnelles. L'homme dans l'exercice de sa liberté est capable de passer du oui au non et vice versa. Rien n'est perdu pour toujours et rien n'est gagné d'avance. L'être humain est capable de changement et de conversion. Il est capable de faire le bien comme de faire le mal. C'est ce qu'exprimait déjà le prophète Ezéchiel au 4<sup>ème</sup> siècle avant JC : « **Si le juste se détourne de sa justice, commet le mal, et meurt dans cet état, c'est à cause de son mal qu'il mourra. Si le méchant se détourne de sa méchanceté pour pratiquer le droit et la justice, il sauvera sa vie** » (1<sup>ère</sup> lecture). Chacun est responsable de ses actes et en porte les conséquences heureuses ou fâcheuses.

Le premier fils pourrait symboliser tous ceux qui se sentent fragiles et se sentent loin de Dieu par leur vie ; tous ceux qui sont en recherche ou ne se sentent pas encore prêts à embrasser la foi et sont hésitants ou n'ont pas encore été suffisamment éclairés par la lumière de la Parole de Dieu. Ce sont aussi « les publicains (pécheurs) et les prostituées ». « Ils se sentent pour l'instant incapable de suivre les exigences de l'Alliance avec Dieu. Mais, ils sont restés assez disponibles et ouverts à l'amour de Dieu. Ceux-là peuvent dire « oui » par la suite. Quel que soit notre passé, si lourdes que soient nos fautes, tout est encore possible ; la cause n'est pas perdue ; on peut encore changer d'avis et se convertir. Il n'y a pas de fatalité ; on n'est jamais perdu pour toujours ; avec Dieu, on peut toujours faire ou refaire du neuf, revenir à lui. Ce premier fils a fait un bond qualitatif en avant.

Le deuxième fils symbolise tous ceux qui ont déjà répondu oui à l'appel de Dieu et qui sont sur le chemin. Ils connaissent la Parole de Dieu et l'enseignement de Jésus. Ce sont aussi les pharisiens, les scribes, les grands prêtres et les anciens du peuple. Ils ont bien étudié la Parole de Dieu et tous les commandements et enseignent le peuple. Ils ont pourtant refusé de croire en Jésus le Fils de Dieu. Ils ont dit oui puis ont refusé. Jésus les compare à des guides aveugles et à des tombeaux blanchis. Ils disent et ne font pas. La question de **croisant non pratiquant** se pose. Gardons-nous de l'illusion de nous croire arrivés et de l'arrogance de nous considérer les meilleurs. Evitons de paraître sans être ce que nous disons être.

Rangeons-nous plutôt parmi les personnes humbles qui savent que le chemin de la foi est long, fait de chutes et de reprises incessantes, de conversion continue et de persévérance. Que celui qui a déjà dit « oui », ne s'en glorifie pas aussitôt, car ce « oui » est très fragile quand il est orgueilleux. L'apôtre Paul nous enseigne la vertu de l'humilité : **« Pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité. Ne soyez jamais intrigants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes »** (Philippiens 2, 2-3).

En ce jour où nous entendons notre Père dire : **“Mon fils, va travailler aujourd'hui à ma vigne”**, que chacun y réponde. Allons-nous répondre comme le premier fils ou comme le second fils ? Ne soyons pas des gens d'un moment. Je vous propose plutôt un « oui » sincère qui dure dans le temps. Que cette Eucharistie soit pour chacun de nous le lieu du repentir qui précède un engagement plus vrai dans la vigne du Seigneur. Amen.